

RYOKO SEKIGUCHI – HÉLIOTROPES (P.O.L, 2005)

Si elle ne donne pas de fleurs
pendant un certain temps,
impossible d'identifier le
nom de genre, et elle
demeure comme nom nu,

Pour rejoindre le parcours prévu, retournant sur le talus, je fus attiré par une touffe jaune que les tentacules de ma vision n'avaient pas capturée à l'aller. Dans un lieu en cercle qui servira pour plus tard de point de repère à tous les déplacements, je baissais les yeux et alors se produisit la perception d'un renflement derrière les lettres écrites. Venus d'un pays plus au sud dont le nom commence par une légère consonne explosive, à peine prononcée cette phrase, les oiseaux dont la gorge porte une tache de même couleur jaune s'envolèrent dans un crépitement, et dans un appel *lepp / pod / bur / caffra / rip / ot / ka*, noms indistincts puisqu'un cri assourdissait l'autre, accomplirent leur vol circulaire.

Simplement, la
différence de vitesse
de croissance de
pression pour la
dilatation des
cellules locales
évoque en réaction
tous ces
mouvements
d'ouverture et de
fermeture, la
contraction
violente, l'élévation
de température ou
un léger penché du
buste, et il n'est
point d'autre
hypothèse plausible.

Cet être qui passe la plupart de sa vie
entouré d'atmosphère et incapable de

marcher sur la terre sauf situation exceptionnelle, adopte l'acte de capturer les liquides en un instant de vol stationnaire et qui repartent subitement. Les sons de ou de qui sont pour la plupart laissés en l'état ignorent donc tout de la vie des plantes en dessous du branchage, de la vigueur des troncs ou de la luxuriance des sous-bois, et eux-mêmes, sans être écoutés clairement, sont conduits à la volatilisation.

Ces noms savants des plantes, quelle que soit la durée de leur prononciation, possèdent chacun exactement le même poids.

Pourquoi ceux-ci poussent, inlassables, vers le haut ou à l'horizontale ou parfois au ras du sol ou dans les souterrains, et pourquoi ceux-là, justement pour ne pas être contenus dans ce même espace, s'affairent incessamment à voler,

La terre creuse est dite semblable à celle dans laquelle l'espace est stratifié, évoque de surcroît les diverses occasions de superposition,

Il est une végétation, après la deuxième colonisation, qui choisit de s'exposer comme objet d'une observation minutieuse et muette plutôt que d'être convoquée plusieurs fois par des noms différents, les yeux ne couvrent pas les excroissances des plantes tout entières, ils ne cherchent pas non plus à comprendre leur entité physique dans la mort par flétrissure ; simplement, aux altérations par réchauffement et par refroidissement, phénomènes qui apparaissent chaque année ; ils le répètent ainsi.

Nous ne nous contentons pas de chanter. À chaque respiration, faire tomber des consonnes jusqu'au fond de la trachée et les lancer aussitôt vers le haut par la syrinx ; même une longue conversation à quatre heures du matin avec les prononciations پ et ف nous est possible.

Aux oiseaux parvient le son des appeaux, et celui qui siffle reproduit fidèlement la sonorité à travers le bec sans connaître la langue qu'il prononce, dans le feuillage une autre voix qui fait résonner ces articulations, la réponse des oiseaux ne se comprend toujours pas, les consonnes émises pour faire suite aux voyelles et les voyelles aux autres voyelles ; faire de quelque chose comme du flot ou du circuit le centre de la vie, à cet instant-là, personne n'en doutait.

L'organe qui sert de marteau, de burin, de cisailles, de clef, de lance et tantôt de filtre ou de panier à provisions est parfois employé comme moyen de communication. Quelque chose comme la vague, avec montée et descente fulgurantes, il sert aussi à protéger les corps qui bougent sans cesse.

La réverbération de l'haleine ف retentit jusqu'ici, et quels que soient le bruit et le surgeon du vert cespiteux, il parvient habilement à trouver la brindille en pente tellement aiguë qu'il semblerait impossible d'y poser une patte, jette l'autre en l'air comme un hamac, et s'adresse ainsi de temps à autre: « Ils sont mis à distance avec

toutes les langues pratiquées aujourd'hui sur cette terre, tandis que chacun d'eux indique avec exactitude une seule orientation définie. Il en est ainsi dans tous les jardins, partout où se fait le va-et-vient de ceux qui changent de place en s'envolant. »

Seul, lentement, mais sans peine toutefois, il se glisse entre des interstices infimes, son ombre traversant à présent ici même en diagonale.

Qu'est-ce que la vie des fines feuilles écailles qui décollent leur propre peau juste à l'extérieur de la pousse encore jeune, et en se divisant, vont dévoiler tout le tissu palissadique et que le son de *i* interrompt de peu,

Une fois la phonation accomplie, nul besoin de se maintenir à la hauteur actuelle ; ils plongent en piqué et révèlent leur proportion de rémiges. L'instant d'après, le son de *پ* tombe en pluie battante, se répercute sur les racines aériennes et amplifie la résonance métallique, on eût dit que les gouttes ne rencontreraient jamais de limite.

Sur cette terre
clairement délimitée,

seuls les oiseaux
appellent les plantes par
leur propre nom,

Ryoko Sekiguchi (Tokyo, 1970). Estudió historia del arte en la Sorbona y se doctoró en literatura comparada y estudios culturales en la Universidad de Tokio. Ha publicado libros tanto en francés como en japonés, y también traduce en ambas lenguas. Vive en París desde 1997, y escribe en francés desde 2003. Ha publicado, entre otros, los siguientes libros *Calque* (P.O.L, 2001), *Héliotropes* (P.O.L, 2005), *Ce n'est pas un hasard* (P.O.L, 2011), *Manger fantôme* (Argol, 2012) *Le Club des gourmets et autres cuisines japonaises* (P.O.L, 2013), *La Voix sombre* (P.O.L, 2015) y *Fade* (Argol, 2016).

Según explica la autora, los poemas de *Héliotropes* no son textos independientes entre sí, sino estrofas y párrafos que se prolongan a lo largo de todo el libro. Este libro se inspira en las formas poéticas cultivadas por los poetas de Al-Ándalus durante los siglos IX y XII: la moaxaja y especialmente la jarcha, que concluye el poema mediante la introducción de otra voz.

*

Su Xiaoxiao (Madrid, 1989). Estudió filología y teoría de la literatura en la Universidad Complutense de Madrid. Desde hace cinco años vive en París, donde ha cursado estudios de máster en literatura y edición en paralelo con su trabajo como profesora y su dedicación a la escritura y a la traducción de poesía francesa contemporánea. Sus poemas han aparecido en diferentes publicaciones digitales, en 2015 publicó su primer libro *La casa de la ciénaga* (Ártese quien pueda) y recientemente ha participado en la antología de poesía futura *Voz Vértebra* (Kokoro Libros, 2017).